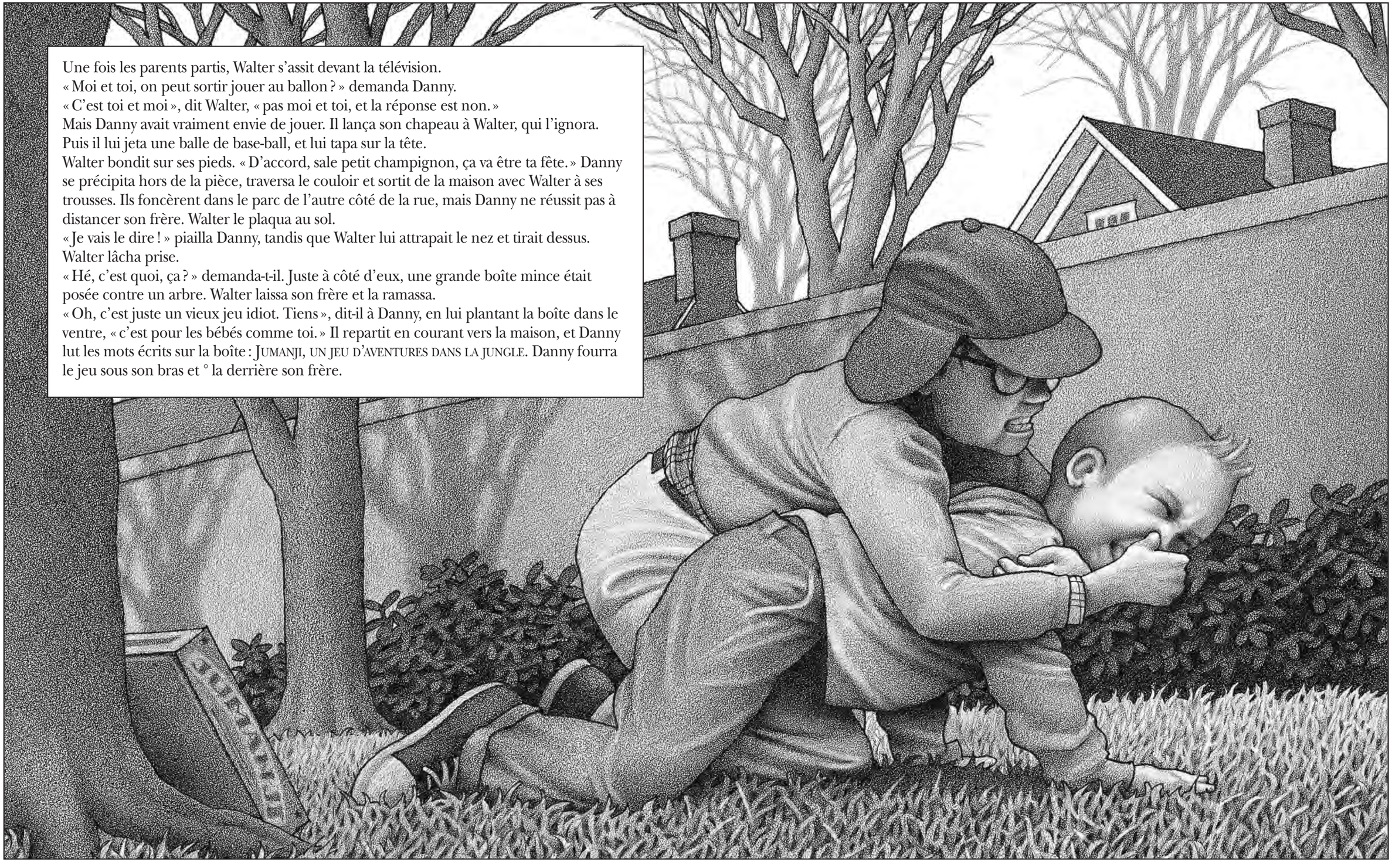
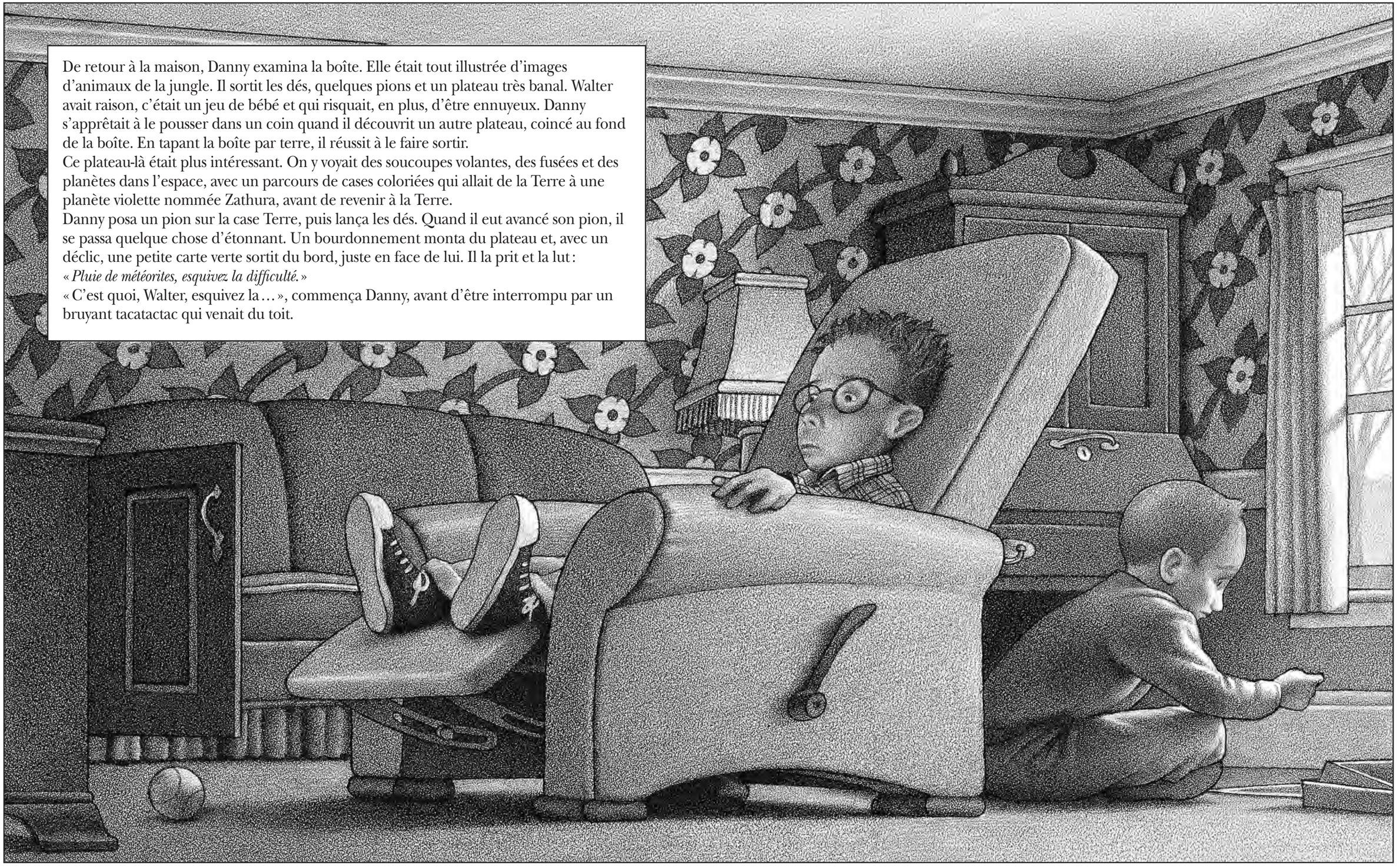
« M'man ! » hurla Danny Budwing. « M'man ! »
La maman de Walter et Danny s'arrêta à la porte de leur chambre.
« Walter ! » gronda-t-elle. « Laisse ton frère tranquille. Franchement, si tu n'arrêtes pas de lui tirer sur le nez, il aura bientôt une trompe d'éléphant. »
« Ah ouais ? » ° t Walter. « Alors il lui faudra les oreilles qui vont avec. » Il lâcha le nez de Danny et lui attrapa les oreilles.
« Ça suf° t ! » hurla Madame Budwing.
« C'est Danny qui a commencé. Regarde ce qu'il a fait », brailla Walter, en ramassant son talkie-walkie. L'antenne pendait par un ° l. « Tu vois ? Il casse tout. »
« Je suis sûre qu'il ne l'a pas fait exprès », dit Madame Budwing.
« C'est un accident », marmonna Danny.
D'en bas, Monsieur Budwing appela sa femme. « On va être en retard ! »
Madame Budwing embrassa ses ° ls avant de partir. « Je vous ai laissé de quoi dîner à la cuisine. Papa et moi nous ne devrions pas rentrer trop tard. »
« Vous ne pourriez pas l'emmener avec vous ? » gémit Walter.



Une fois les parents partis, Walter s'assit devant la télévision.
« Moi et toi, on peut sortir jouer au ballon ? » demanda Danny.
« C'est toi et moi », dit Walter, « pas moi et toi, et la réponse est non. »
Mais Danny avait vraiment envie de jouer. Il lança son chapeau à Walter, qui l'ignora. Puis il lui jeta une balle de base-ball, et lui tapa sur la tête.
Walter bondit sur ses pieds. « D'accord, sale petit champignon, ça va être ta fête. » Danny se précipita hors de la pièce, traversa le couloir et sortit de la maison avec Walter à ses trousses. Ils foncèrent dans le parc de l'autre côté de la rue, mais Danny ne réussit pas à distancer son frère. Walter le plaqua au sol.
« Je vais le dire ! » piailla Danny, tandis que Walter lui attrapait le nez et tirait dessus. Walter lâcha prise.
« Hé, c'est quoi, ça ? » demanda-t-il. Juste à côté d'eux, une grande boîte mince était posée contre un arbre. Walter laissa son frère et la ramassa.
« Oh, c'est juste un vieux jeu idiot. Tiens », dit-il à Danny, en lui plantant la boîte dans le ventre, « c'est pour les bébés comme toi. » Il repartit en courant vers la maison, et Danny lut les mots écrits sur la boîte : JUMANJI, UN JEU D'AVENTURES DANS LA JUNGLE. Danny fourra le jeu sous son bras et ° la derrière son frère.



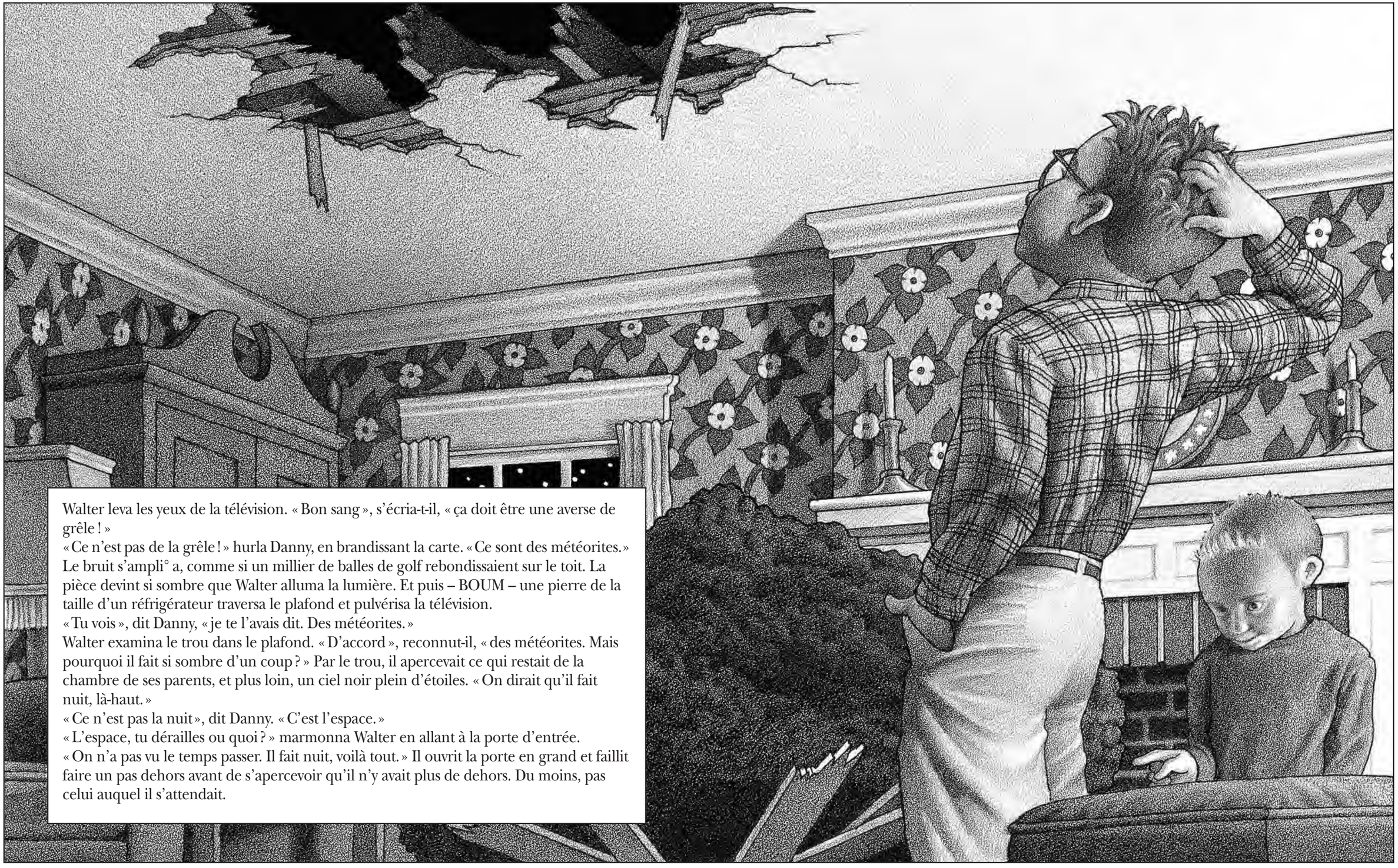
De retour à la maison, Danny examina la boîte. Elle était tout illustrée d'images d'animaux de la jungle. Il sortit les dés, quelques pions et un plateau très banal. Walter avait raison, c'était un jeu de bébé et qui risquait, en plus, d'être ennuyeux. Danny s'apprêtait à le pousser dans un coin quand il découvrit un autre plateau, coincé au fond de la boîte. En tapant la boîte par terre, il réussit à le faire sortir.

Ce plateau-là était plus intéressant. On y voyait des soucoupes volantes, des fusées et des planètes dans l'espace, avec un parcours de cases coloriées qui allait de la Terre à une planète violette nommée Zathura, avant de revenir à la Terre.

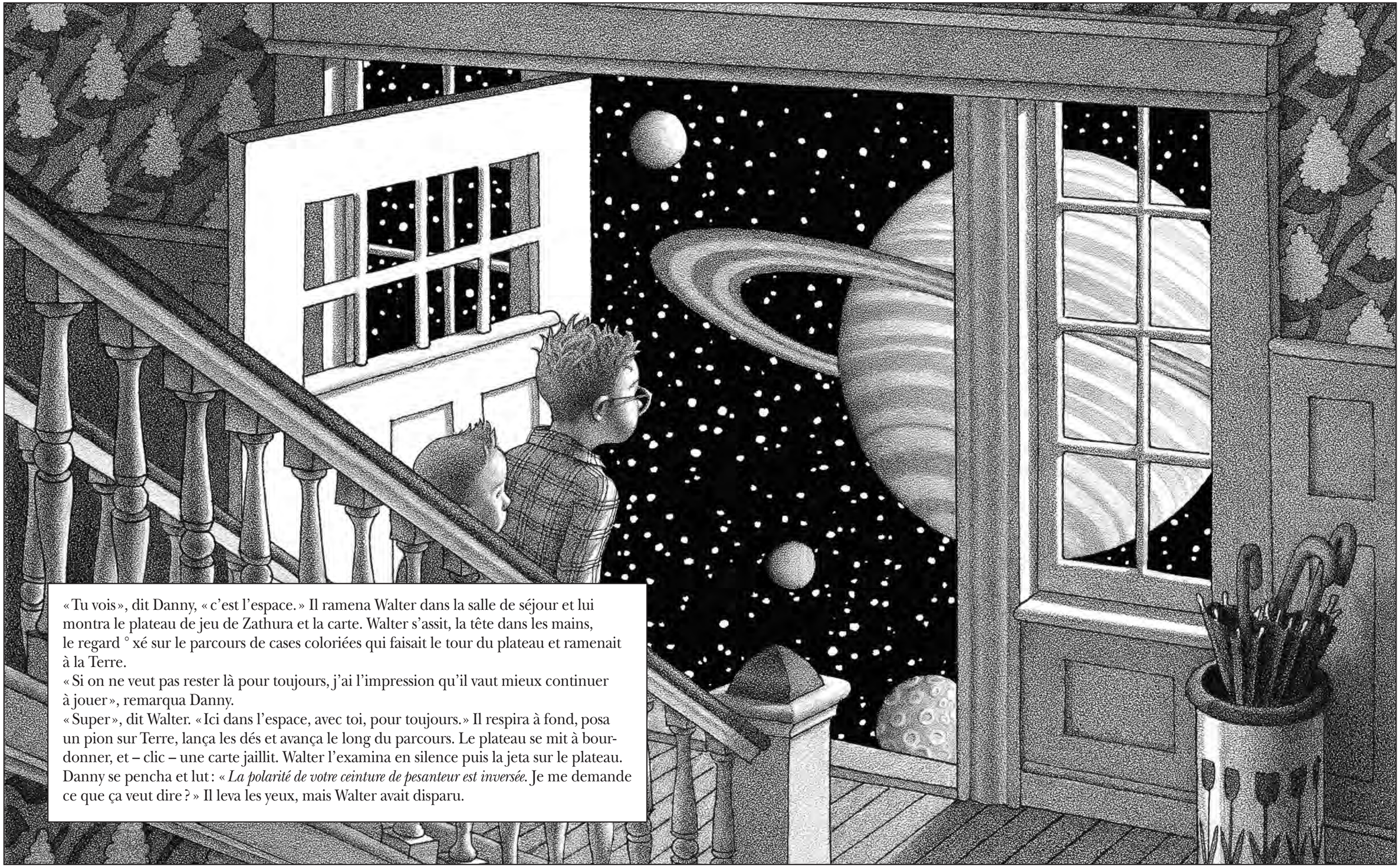
Danny posa un pion sur la case Terre, puis lança les dés. Quand il eut avancé son pion, il se passa quelque chose d'étonnant. Un bourdonnement monta du plateau et, avec un déclic, une petite carte verte sortit du bord, juste en face de lui. Il la prit et la lut :

« *Pluie de météorites, esquivez la difficulté.* »

« C'est quoi, Walter, esquivez la… », commença Danny, avant d'être interrompu par un bruyant tacatactac qui venait du toit.



Walter leva les yeux de la télévision. « Bon sang », s'écria-t-il, « ça doit être une averse de grêle ! »
« Ce n'est pas de la grêle ! » hurla Danny, en brandissant la carte. « Ce sont des météorites. »
Le bruit s'ampli° a, comme si un millier de balles de golf rebondissaient sur le toit. La pièce devint si sombre que Walter alluma la lumière. Et puis – BOUM – une pierre de la taille d'un réfrigérateur traversa le plafond et pulvérisa la télévision.
« Tu vois », dit Danny, « je te l'avais dit. Des météorites. »
Walter examina le trou dans le plafond. « D'accord », reconnut-il, « des météorites. Mais pourquoi il fait si sombre d'un coup ? » Par le trou, il apercevait ce qui restait de la chambre de ses parents, et plus loin, un ciel noir plein d'étoiles. « On dirait qu'il fait nuit, là-haut. »
« Ce n'est pas la nuit », dit Danny. « C'est l'espace. »
« L'espace, tu dérailles ou quoi ? » marmonna Walter en allant à la porte d'entrée.
« On n'a pas vu le temps passer. Il fait nuit, voilà tout. » Il ouvrit la porte en grand et faillit faire un pas dehors avant de s'apercevoir qu'il n'y avait plus de dehors. Du moins, pas celui auquel il s'attendait.



« Tu vois », dit Danny, « c'est l'espace. » Il ramena Walter dans la salle de séjour et lui montra le plateau de jeu de Zathura et la carte. Walter s'assit, la tête dans les mains, le regard ° xé sur le parcours de cases coloriées qui faisait le tour du plateau et ramenait à la Terre.

« Si on ne veut pas rester là pour toujours, j'ai l'impression qu'il vaut mieux continuer à jouer », remarqua Danny.

« Super », dit Walter. « Ici dans l'espace, avec toi, pour toujours. » Il respira à fond, posa un pion sur Terre, lança les dés et avança le long du parcours. Le plateau se mit à bourdonner, et – clic – une carte jaillit. Walter l'examina en silence puis la jeta sur le plateau. Danny se pencha et lut : « *La polarité de votre ceinture de pesanteur est inversée.* Je me demande ce que ça veut dire ? » Il leva les yeux, mais Walter avait disparu.